

Conférence prononcée par Lacan à l'Évolution Psychiatrique le 23 janvier 1962. Présenté en 1993 par Michel Roussan en annexe de sa transcription du Séminaire l'Identification avec le commentaire suivant :

« Nous publions en regard les deux versions dont nous disposons : un compte rendu<sup>1</sup> dont nous ignorons l'origine, certainement fait à partir d'un enregistrement magnétique, et les notes prises par Claude Conté<sup>2</sup>. Malgré bien des démarches, impossible de mettre la main sur le texte in extenso ».

<b><u>Compte rendu</u></b>	<b><u>Notes Claude Conté</u></b>
<p>Ceux à qui sont attachés de mauvais souvenirs ne sont pas pour rien dans ce que j'enseigne, transmis par téléphone : « ce que j'en sais » : même ainsi raboté, ça tient.</p> <p>Faire passer quelque chose à ceux qui ne suivent pas mon enseignement habituel (rappel habituel de ses 9 ans + 2 d'enseignement de l'expérience psychanalytique).</p> <p>[texte manque]</p> <p>Partons de ceux qui sont au seuil de la psychanalyse. Partons du plaisir pour arriver à un autre point un peu différent. Comme en allemand <i>Lust</i> n'est pas tout à fait identique à <i>Lüste</i> (désir). C'est une boucle. Le plaisir est mis au principe, au principe dit du plaisir. Défini par Freud. C'est la définition de tous ceux qui s'occupent du plaisir depuis qu'il y a des philosophes. Le principe du plaisir est de tempérer le plus possible la tension. En fin de compte, de la résoudre. La tension comme telle est déplaisir.</p> <p>Fondement du processus primaire : tension ≡ déplaisir.</p> <p>S'arrêter au sens commun du plaisir.</p> <p>Est-ce plaisant ? Le jeu, l'effort intellectuel, amènent l'image phallique. La tension n'est pas déplaisir puisqu'on la maintient le plus longtemps possible. C'est donc de quelque chose de différent qu'il s'agit.</p> <p>La totalité : cette eau où nagent les lochies douteuses de la psychologie académique (continue ainsi à démolir la</p>	<p>De (sens partitif) ce que j'enseigne</p> <p>Partir du plaisir en tant que différent <u>des</u> plaisirs (les <i>Lüste</i>).</p> <p>PP déf. <u>froide</u> de Freud.</p> <p>Conforme à l'hédonisme antique, aux positions des philosophes prédécesseurs de Freud.</p> <p>= ça consiste à résoudre, tempérer une tension qui est <u>par elle-même</u> déplaisir.</p> <p>mais pas si clair. cf. jeu, effort, <u>érection</u> &lt;désirée comme telle&gt;, la tension paraît bien recherchée pour elle-même, fut-ce comme instrument du plaisir, objet de désir.</p> <p>c'est que le PP ne concerne pas <u>l'individu réel</u> (pour ne pas parler d'organisme comme totalité – critique)</p>

<sup>1</sup> Partie gauche

<sup>2</sup> Partie droite

<p>« totalité »). Pour moi, l'individu réel suffit. Le principe de plaisir préside au fonctionnement d'un système partiel qui intéresse au plus vif l'individu dont je parle et qui intéresse son monde sans qu'on sache trop de quoi on parle, ce qui est fréquent en ces délicates matières métaphysiques.</p> <p>Système partiel dont parle l'<i>Entwurf</i> (<i>Aus den Anfängen</i> – ces lettres sont cisaillées dans les passages où on le désirerait le moins).</p> <p>Dans l'<i>Entwurf</i>, le système <math>\Psi</math>, construit comme un modèle qui s'appuie sur les premiers linéaments surgis à cette époque de micro-anatomie du système nerveux : c'est sur ce système partiel dont je parle. (Ne veut pas expliquer pourquoi il veut parler de partiel en réfutant « totalité »).</p> <p>Venez donc à mon séminaire. Je maintiens partiel.</p> <p>Le système <math>\Psi</math>, pour ceux qui se laissent bercer par des métaphores, comme psychologie des profondeurs, si lac il y a, l'inconscient serait au fond ; pour Freud, l'inconscient est une surface avec deux faces : il y en a une bonne : celle qui s'oppose à l'extérieur, et une autre, moins défendue, dirigée vers le dedans. Tout ce qui se passe se déploie en réseau dans cette surface. Quand Freud cherche une comparaison, il trouve celle du bloc-notes. C'est à deux dimensions : feuillets de l'embryologie, ectodermique par exemple ; question de ce qui se localise à ce feuillet, ou le déborde, de notre cartographie analytique. Savoir jusqu'où ça va dans l'endoderme, au niveau des orifices, serait intéressant. Mais c'est ce que je n'enseigne pas, laissant le champ libre aux élucubrations sur une prétendue typologie analytique.</p> <p>Je pense que la première chose à débrouiller est la structure de cette surface (avant d'étudier sa nature : c'est prématuré).</p>	<p>il préside au fonctionnement d'un <u>système partiel</u> qui intéresse, il est vrai, au plus vif le rapport de l'individu à son monde.</p> <p><i>cf.</i> modèle dans l'<i>Entwurf</i>. système <math>\Psi</math>. (rapprocher des premières découvertes sur l'anatomie microscopique du système nerveux : synapses, réseau) le système <math>\Psi</math> est un réseau partiel. (et <i>cf.</i> logique moderne : on peut dire cela sans aucunement impliquer une totalité)</p> <p>L'inconscient est supporté (et préfiguré dans l'œuvre de Freud) par ce réseau <u>qui est une surface</u> (contre la métaphore de la psychologie des profondeurs) avec ses deux faces Une bonne, bien lisse tournée vers l'extérieur, une autre moins bien défendue vers le dedans et tout ce qui se passe se dessine en réseau sur cette surface. <i>cf.</i> plus tard métaphore du bloc-notes. (intérêt d'<u>élaborer</u> un rapprochement avec le devenir du <u>feuillet</u> ectodermique de même si le champ de l'analyse comporte les orifices, jusqu'où à l'intérieur de l'endoderme s'étend-il ?)</p> <p>Mais avant de poser la question de la <u>nature</u> de cette surface, en préciser la <u>structure</u> : à quelle structure le système <u>naturel</u> qui la supporte doit-il répondre pour que ça puisse fonctionner comme ça fonctionne ?</p>
--	--

<p>Cette structure, je l'ai fait sentir, sur tout le champ de notre expérience, elle est telle qu'elle doit prêter à toutes les ambiguïtés du signifiant.</p> <p>Voilà ce dont témoigne l'expression de <i>Niederschrift</i> (inscription) qui préfigure la <i>Traumdeutung</i> qui nous présente, à un degré presque unique dans l'histoire de la science, une découverte <i>in statu nascendi</i> : celle dont la lecture nous empêche de dire, par exemple, que le rêve est une production du moi : conception analphabète de la psychanalyse (allusion à un texte récent : la réalité analytique).</p> <p>Ça nous plonge à la racine du signifié et nous fait voir que ce sont effets propres du langage où s'inscrit l'inconscient dont les liens avec le représentable sont prévalents, comme ceci est souligné par Freud lui-même. Sans accroître le danger d'intellectualisation, tarte à la crème un peu rancie d'un certain ton dans l'analyse. Dû à l'opposition à un certain affectif (indifférencié ?). Pure niaiserie. L'affect est hautement différencié, à intervention locale, blocable, stéréodifférenciée. Signal dans une machine, effet de <i>feed-back</i>. C'est évident partout, sauf en médecine : comme toujours, cinquante ans de retard. Un mécanisme, c'est autre chose que la machine. Actuellement, le mécanisme est secondaire.</p> <p>Une machine, ça peut se faire sur une feuille de papier. Représentative de l'inconscient. La machine est dans le dessin de Freud. C'est avec ça qu'il a construit les configurations subjectives. L'expérience prouve que ça suffit : il doit y avoir des raisons. Voilà à quoi s'applique le principe du plaisir.</p> <p>L'originalité de la visée de la théorie freudienne est sans égale. D'où vient le matériel ? Fechner a également construit un modèle du psychisme sur la notion des états stationnaires et des lois qui président à leur</p>	<p>Structure telle qu'elle doit prêter à toutes les ambiguïtés de la fonction du signifiant comme telle.</p> <p><i>cf.</i> dès lettres à Fliess, notion de la <i>Niederschrift</i>, écriture, et science des rêves = le rêve n'est nullement « l'œuvre du moi » !!</p> <p>(conception <u>analphabète</u> de la psychanalyse. Bouvet ?)</p> <p>Science des rêves, <i>Witz</i>, psychopathologie quotidienne = étude de la production du signifié, <i>i.e</i> du champ des effets propres du langage où s'inscrit l'inconscient (dont les liens avec le représentable sont manifestement prévalents)</p> <p>Ici reproche à Lacan d'intellectualisation cette référence supposant toujours « l'affectif » comme substrat (ça c'est le solide, le fond commun)</p> <p>mais à l'opposé l'affect est une fonction hautement définie, d'intervention toute <u>locale</u>, d'incidence mécanique (signal dans une machine. <i>feed back</i>) les <u>mécanismes</u> ne devant pas être confondus avec les <u>machines</u> &lt;contre l'inconscient ou le psychisme comme machine ?&gt;</p> <p>Système <math>\Psi</math> = une machine représentative de l'inconscient, parcourue de signaux <u>abstrait</u>s.</p> <p>c'est à cela que s'applique le PP</p> <p>(intérêt d'une étude historique des <u>matériaux</u> utilisés par Freud, mais transfigurés par contre en fonction de sa <u>visée</u>.</p> <p><i>cf.</i> construction du très grand savant Fechner.</p>
--	---

maintien. Freud en a fait tout autre chose, qui prend d'autant plus de relief qu'on peut comparer et voir comment il utilise la thématique de l'état stationnaire, du maximum et du minimum qu'il comporte, voire les fonctions périodiques de Fourier auxquelles Fechner se réfère.

Revenons à ma provocante surface où il s'agit du maintien stationnaire de l'état de moindre tension. C'est à partir de là qu'il faut tâter le mot d'ordre de tel récent tournant de la pensée analytique (on tourne autour de quelque chose sans jamais se retourner). C'est par exemple Fairbairn qui distingue les deux orientations qui distingueraient libido en *pleasure-seeking* ou *object-seeking*. Pour tout dire, nous sommes engagés dans une théorie de la relation d'objet qui peut être très amusante, mais n'a rien à faire avec la théorie freudienne.

Enfin le principe de plaisir ne peut être dissocié de son complément dialectique, le principe de réalité.

Je dis : pour tout individu vivant, une huître. L'un des plus beaux symboles de l'être. Seul l'arbre est plus beau. Pas question pour eux de principe de plaisir. Je ne préjuge pas pour autant de leur faculté de connaissance, pas plus que pour aucun de mes contemporains. Pour les uns comme pour les autres, j'en ai aucun témoignage. N'était pas l'intérêt pour M. Fechner, grand savant qui donnait de la conscience aux pierres.

Ce qui pour nous s'interroge de la fonction de la libido, c'est de son rapport avec cette extrémité du réel qui s'appelle la jouissance, et de la façon dont à ce que l'animal parlant que nous sommes cette jouissance se dérobe par sa dépendance, non du principe de réalité, mais de celui du plaisir, Freud le met au cœur de l'être. La sexualité est ce à quoi s'arriment tous nos investissements inconscients.

Ce qu'est la jouissance, sera plus facile à voir de notre surface. On jouit de son corps,

notion d'états stationnaires avec des max. et des min., voire les fonctions périodiques de Fourier – qui → théorie des ensembles ?)

dernier « tournant » de la psychanalyse = Fairbairn ? Écosse

différenciant libido *pleasure seeking* et libido *object seeking*

antinomie à ne pas trop accentuer, car elle mène à la thématique leurrante de la relation d'objet

Le PP est en relation dialectique avec le PR, n'en est pas isolable

Prenons le vivant – l'huître (mieux encore, l'arbre comme symbole de l'être : n'ont rien à faire avec une autre réalité que la leur, n'ont aucun rapport avec le PP – ce qui n'est nullement leur dénier la conscience ou la connaissance.

la fonction de la libido ne nous interroge pas sur ce qu'elle vise (plaisir, objet ?) mais sur son rapport avec cette extrémité du réel qui s'appelle la jouissance

et la façon dont l'animal parlant s'y dérobe non par soumission au PR, mais au PP

Jouissance cœur de mon être – s'y arrime toute mesure des investissements inconscients

Quid ? on jouit de quoi ? de son corps – *i.e* ?

<p>ce n'est pas un sens simple. Mais qu'est-ce qu'un corps ? On pense trop rarement au point du plaisir qui parle, on jouit aussi d'un corps qui ne soit pas nôtre, d'un autre corps, pendant de courts instants on peut savoir du point de contact du plaisir, ça se balance, le corps de l'autre peut être senti comme le nôtre. Mais quand nous l'avons entre les bras, nous n'avons que ça et ne savons qu'en faire. D'autres m'ont frayé la voie, d'où moins de pudeur à le dire. Ça se trouve dans l'Écriture. Dans le <i>Banquet</i> : Aristophane tient un langage indépassé par tous les poètes. Lyrisme romantique le plus intempérant, le mythe de l'homme double, de l'homme fraîchement séparé par le fil des Dieux de sa propre moitié. Et faute d'être suffisamment raboté, il ne sait que faire de cette moitié dont il ne peut se détacher et meurt d'inanition pour ne point la quitter au bord du hallier primitif où se passe la scène. Le fond de la passion en amour exprime cette irréductible possibilité. Quel comportement peut satisfaire à cet élan ? Vise la limite, insatisfaction foncière de la jouissance.</p> <p>Nous traitons les troubles et insuffisances de l'orgasme, et nous y réussissons de moins en moins, surtout chez les femmes (j'ai réveillé la question endormie depuis 20 ans, comme dans la spécialité gynécologique depuis un demi-siècle). Anesthésie propre au vagin, connue sans qu'on articule la moindre idée sur la vraie nature de l'orgasme chez la femme : la résistance est du côté du praticien. Il ne peut dans ces matières raisonner sainement s'il n'a jamais lui-même pu prendre un aperçu du caractère sordide des mœurs sexuelles dans notre ère culturelle où seul le terme « sauvage » convient pour l'épingler.</p> <p>L'analyste doit prendre la mesure de ce qui sépare la jouissance de l'écrasement du besoin. Il ne s'agit pas d'étouffer les cris (jamais si forts) du besoin sexuel. Mais le caractère bâclé dont on expédie les rapports sexuels, si bien légitimes qu'illégitimes. En prendre conscience, comprendre la véritable fonction du désir. Qu'est-ce que vous</p>	<p>on jouit aussi à l'occasion – rarement – <u>d'un autre corps</u> points ponctuels d'oscillation, d'alternance</p> <p>même le corps de l'autre est vécu comme le mien – mais on l'a entre les bras sans savoir qu'en faire</p> <p>mythe d'Aristophane in <i>Banquet</i> = l'homme perplexe devant sa moitié retrouvée, meurt d'inanition faute de savoir comment s'y unir</p> <p>fond de la passion amoureuse = impossibilité de dépasser une limite, insatisfaction foncière de ce qui est visé dans la jouissance</p> <p>soigner l'orgasme de plus en plus difficile chez la femme – pourquoi ? Lacan a dû réveiller la question endormie de la jouissance féminine</p> <p>même insuffisance côté somaticiens où rien d'articulé sur <u>l'anesthésie vaginale</u> et la physiologie de l'orgasme de même l'impuissance masculine, devenue plus difficile à traiter que l'homosexualité</p> <p>la résistance doit bien être <u>du côté du praticien</u></p> <p>cf. la sexualité d'aujourd'hui, domaine sordide et sauvage</p> <p>mesurer ce qui sépare la dimension de la jouissance de « l'écrasement du besoin » et bien voir la fonction du fantasme</p> <p>– fonction d'emprise ajournée sur le désir</p> <p>critique de l'oblativité</p>
---	--

<p>oblatez ? Un œuf, « l'œuf sur l'oblat ».</p> <p>En venir à l'objet. On ne l'a pas, comme ça, au premier tournant. La notion de l'objet ne saurait être située si on le noie dans une approximation sommaire du rapport à l'autre. À ce rapport le plus étroit avec l'image du corps propre, en tant que autre et image sont liés à des formes d'enveloppement en miroir. C'est le médium du narcissisme, c'est-à-dire <math>i(a)</math>, premier noyau de <math>m</math> (le moi). <math>i</math> : l'imaginaire va structurer la réalité humaine en y incarnant l'espace à deux dimensions du système <math>\Psi</math>. Quand l'homme rencontre son semblable, il tourne autour, il éprouve alors sa vision comme tendue entre faces et profils. Les faces vers lesquelles il palpète, et toute sa palpitation, lui reviennent en miroir, dans un tournoiement d'ailes battantes. Les vagues de la face interdits, combien de temps lui a-t-il fallu pour les revêtir d'un masque. Ce que ça veut dire ? Allez-y voir, c'est pas loin. 53, rue de Seine, chez Jeanne Bucher. Mâts de cabanes arrivés de Nouvelle Guinée, avec de grandes figures, et sur les veines de ce bois, des ondulations qui les suivent et paraissent noyer tout ce qu'on a pu voir des statues aux porches gothiques. Vous me direz ce que veut dire la face.</p> <p>Puis les profils. L'homme cerne l'image, puis il s'accroche la forme de l'harmonieuse unité ramassée dans le moment. Celui qui commande à ses muscles devient le cavalier qui maîtrise la jument du cauchemar animiste.</p> <p>Les êtres composites comme le Centaure récupèrent un dernier instant la mêmeté au moment où elle diverge dans les deux voies du « <i>ganz</i> » et du « <i>alles</i> » (<math>p\grave{c}n</math> et <math>\sim lon</math>). Le composite ressoude pour un instant l'état panique. Pour l'homme, il en reste quelque chose dans la conjonction du moi idéal et de l'idéal du moi.</p>	<p>l'objet « génital » à ne pas noyer dans une approximation sommaire du rapport à l'autre, lié foncièrement à l'image du corps propre</p> <p>c'est le médium du narcissisme  <math>i(a)</math> l'image de l'autre constitue le premier noyau de <math>m</math></p> <p>la fonction imaginaire <math>i</math> structure toute la réalité humaine en y incarnant l'espace à deux dimensions du système <math>\Psi</math></p> <p>quand l'homme rencontre son semblable il tourne autour □ vision tordue entre les faces et les profils</p> <p>la face □ sa propre palpitation lui revient en vagues</p> <p><i>cf.</i> masques sur la face interdits</p> <p>(on les voit 53 r de Seine)</p> <p>profil □ l'homme cerne et fige l'image  ici s'accroche la formule de l'harmonieuse unité &lt;<i>Gestalt</i>&gt; ramassée dans le mouvement – commander à ses muscles – image du cavalier platonicien maîtrisant la jument folle du cauchemar animiste</p> <p>le Centaure – utilisé par les logiciens classiques comme exemple de la différence entre essence et existence – en fait ces êtres composites récupèrent un instant la mêmeté au niveau où elle diverge en <math>p\grave{c}n</math> et <math>\sim lon</math> <i>alles et ganz</i></p> <p>l'identité du <math>p\grave{c}n</math> au moment où elle fuit se traduit dans ce composite où se ressoude en un instant l'état-panique  <u>il en reste la conjonction idéal du moi, moi idéal</u></p>
--	--

<p>Le sujet de la surface ne s'identifie qu'à se voir comme unité qui se suffit ; résidu de son ex-sistence ; parti de l'oubli que le corps de l'autre lui est aussi proche que le sien. Il aurait pu l'aimer comme lui-même avant qu'il fût autre et qu'il lui était aussi proche que le sien.</p> <p>C'est sous la plume de Pindare (VIII<sup>e</sup> Pythique) : <i>skiçw ^nar ênyrvpow</i> (skias onar anthropos) : rêve d'une ombre, Homme.</p> <p>Il peut se servir de cet autre, désormais vide, comme d'un miroir pour y projeter la surface qui est lui-même, pour y voir s'y dessiner la chose qui n'a pas de nom, d'être ce qui pourrait être la fin de sa jouissance.</p> <p>Cette chose n'est pas en-deçà de cette fixation narcissique de la vie, car pour inaccessible qu'elle soit, la jouissance est ressentie comme péril de mort. Si l'on ne peut jouir du corps de l'autre, c'est parce qu'en jouir c'est en faire une proie, et qu'il en serait autant du sien propre s'il n'était une ombre.</p> <p>Tout accès au réel fait entrevoir que le corps n'est que transition de forme et ne va qu'à recréer un autre corps, objet offert de support au désir.</p> <p>La vie du corps s'offre au cycle répété de son propre anéantissement. L'inconscient est le lieu d'où le sujet vit l'ignorance de ce qu'il est sa propre mort anticipée (quelques phrases imprenables sur l'alternative de tuer ce qu'il aime, ou rester pris dans les rets ?).</p> <p>Vous rencontrerez de ces deuils étranges décrits par Freud dans la mélancolie. Je vous présente comme terme le métamour. Il n'y a pas de métalangage, mais il y a sûrement un métamour. C'est sur la même voie que l'amour se court, et se court-circuite en</p>	<p>le sujet de la « surface » ne s'identifie qu'à se voir comme unité qui se suffit, résidu de ses ex-sistences, totalité (autoritaire) –</p> <p>parti de l'oubli que le corps de l'autre lui est aussi prochain que le sien, pour son plaisir et l'insatisfaction qui le soutient il aurait pu l'aimer comme lui-même</p> <p>cf. Pindare 8<sup>e</sup> Pythique &lt;d'autant plus frappant que lié à l'idéal de force virile, victoire sportive&gt; rêve d'une ombre, l'homme <i>skiçw ^nar ênyrvpow</i></p> <p>l'homme va se reconnaître et se méconnaître partout → se sert de cet autre désormais vide comme d'un miroir vrai pour y projeter la surface invisible qui est lui-même et y voir se dessiner ce qui lui est le plus interdit – la Chose surface qui le défend et le leurre quant à la Chose = barrière de la Beauté lien à l'identification narcissique la jouissance est ressentie comme péril de mort : jouir de l'autre en fait une proie □ mon corps est remplacé par une ombre</p> <p>L'instinct de mort – si opaque à certains – c'est ce que devient la libido quand le PP ne lui passe plus la chaîne de ses cycles courts</p> <p>le corps crée un autre corps comme support du désir → la vie du corps tend à s'articuler dans le sujet comme le signifiant d'un cycle toujours soigneux à répéter son propre anéantissement</p> <p>l'inconscient est lieu d'où le sujet vit l'ignorance de ce qu'il est comme sujet, à savoir sa propre mort anticipée seul choix &lt;laissé à l'homme&gt; = aimer son reflet, ou tuer ce qu'il aime pour franchir la passe de sa propre mort cf. certains deuils (<i>Trauer und Melancholie</i>) = regret que cet être aimé qui s'échappe ait été tué par un autre que par moi</p> <p>Il n'y a pas de métalangage</p>
--	---

<p>faisant surgir de ses ébats un objet dont on peut dire que c'est un miracle, car il ne peut qu'étonner dans ce contexte qui a si peu affaire avec lui. Objet déjà promis aux affres du désir. Avant d'avoir à jouir, le sujet humain est aimé. C'est sa servitude, car si étonnant que ça paraisse, l'humanité de l'homme a été donnée à l'amour. Pourtant on sait ce qu'il coûte.</p> <p>C'est avec ça qu'il va à l'autre qui lui fait don de sa personne. Là il s'arrête. Car cette personne, c'est elle qu'il aime. Comme pour l'amour de Dieu. Malaise engendré par la maldonne qui projette au bout de l'expérience une sorte de tristesse, envers de la joie, de l'extase d'abord promise. Peut-être aussi comique. J'enseigne que l'amour est un sentiment comique, mais ça ne se décèle pas à ce détour, mais à celui du désir qui fuse dans les mots d'esprit. C'est l'organe qu'il évoque qui est comique.</p> <p>Il faut que cet objet existe quelque part pour que le comique éclate. Chez Aristophane, il était sur la scène. Aujourd'hui, il est plus pudique, mais il est là. L'avare n'est comique que quand le godelureau lui parle de sa fille, et que lui entend cassette, c'est-à-dire le phallus de l'autre.</p> <p>Continuons notre recherche : l'amour, c'est ce qui répond à la demande d'amour.</p> <p>On peut satisfaire tous les besoins du bébé sans étancher une goutte de sa soif d'amour. Mais si on pense à la demande d'amour dans l'appel, c'est à autre chose qu'à la main qui satisfait le besoin, mais à la présence. L'enfant distingue les deux registres dès maman et papa. À papa peut être appliqué le pur retour à l'appel de la mère, et maman récompensera l'apport de friandise par le père.</p> <p>Le distributeur de consolation n'est pas le même autre que le répartiteur des satisfactions substantielles. Les deux rôles sont attendus de la mère, mais le premier sera d'autant plus apprécié que la mère se montrera subtilement frustrante, pour mieux faire sentir les bienfaits de l'amour : don</p>	<p>mais il existe un <u>métamour</u> court-circuit surgissant au milieu des ébats de l'amour = l'enfant</p> <p>avant d'avoir à jouir, <u>il est aimé</u></p> <p>Thématique de l'Amour Parfait – théologien &lt;qui donne quoi ?&gt;</p> <p>Lacan : l'amour comme sentiment comique, car le désir fait surgir l'image phallique (cf. Witz lien de l'ICS au rire)</p> <p>. comédie ancienne Aristophane – phallus réellement en bandoulière . Lacan l'a montré en analysant <i>l'École des femmes</i> le phallus est toujours en scène . scène de la cassette dans <i>l'Avare</i> : n'est comique que de son lien étroit à <u>la fille plus ou moins violée</u></p> <p>l'amour est ce qui répond à la demande d'amour la soif d'amour du bébé n'est pas un besoin sa demande est appel à tous les témoignages de la <u>présence</u> comme retour lié <u>spécifiquement</u> à l'appel (avant tout langage articulé) cf. 1<sup>ers</sup> phonèmes <i>papa maman</i> et leur emploi <u>interchangeable</u> <i>papa</i> serait 1<sup>er</sup> (linguistes) – adressé significativement au plus lointain, au moins engagé dans la satisfaction des besoins</p> <p>□ frustration nécessaire pour donner l'amour, qui est don symbolique sur fond de frustration réelle</p>
--	--



symbolique sur une frustration réelle. (chute sur l'identification).

Freud met à l'origine de la conquête de la réalité l'objet perdu qu'on ne peut atteindre, car même présent, son souvenir le situe sur une autre scène. La béance est la rançon de cette perte. L'objet et sa perte sont co-extensifs. Ils sont le numérateur et le dénominateur communs de toute demande. Numérateur : signifiant, dans sa multiplicité, il désigne le sujet comme un. Dénominateur : signifié. Signifiant du sujet comme métaphore, et signifiant refoulé. Voici à quoi nous avons affaire. Ne pas le faire venir à cette fonction sans prudence. Si l'objet **a** (métonymique) dont nous faisons le caractère de l'objet pré-génital est évoqué jusqu'à venir à la bouche. Si c'est le sein, il donnera du lait, mais si c'est de la m..., tout le monde en sera éclaboussé. L'homme n'est pas souillé seulement par ce qui entre, mais aussi par ce qui sort de la bouche.

Parle d'une variante phallique narcissique (allusion à un article récent. Article de Green dans R.F.P. 1963). Évoque un conte de Perrault : « Finette, l'adroite princesse ». Roses et crapauds qui sortent de la bouche, amènent au thème des coffrets. Ce sont les coffrets de la demande. Nous devrions nous en souvenir comme du sens de ce qu'on nous apprend : l'apparente demande est toujours menteuse. Qu'est-elle ? Que la vérité dans sa fonction radicale qui est mensonge.

Ne s'agirait-il pas au-delà de cette énigme de ce qui a causé ce désordre, de ce que le sujet a toujours cherché sans le savoir dans l'autre dont il demande l'amour : quel est son désir ? Ce désir questionnant est la vraie vérité de l'inconscient qui est indicible. Si le désir est désir de l'Autre dans le transfert qui fait que vous êtes le lieu où vient habiter le discours, ce désir par l'Autre cherché, c'est votre désir. Si le drame des 3 coffrets est un drame, c'est que seul le désir droit est capable de choisir le bon coffret.

Le désir du sujet en analyse attend qu'on lui donne son objet véritable. Trouver la

son 1<sup>er</sup> effet : identification à l'insigne de l'autre, au signifiant de son unicité  
moment crucial de l'évolution

□ dans l'amour se réfugie l'objet perdu de la jouissance

qui est à l'origine de toute réalité

(autre scène = la jouissance est vécue sur une autre scène ? manque de l'être et rançon de sa perte)

□ ils sont comme numérateur et dénominateur communs de toute demande

numérateur – tous les signifiants, marqués d'un manque – unicité

dénominateur – le signifié, l'objet

□ signifiant refoulé (à l'origine)

l'objet métonymique (« pré-génital ») sein ou merde

les trois coffrets de la demande

la demande primitive – amour et objet du désir –

c'est la vérité dans sa fonction radicale qui est mensonge

ce que le sujet cherche dans un autre dont il demande l'amour, c'est quel est son désir –

désir questionnant du désir de l'Autre

<p>bonne demande pour le bon objet, c'est là l'affaire de l'analyste.</p> <p>Je ne peux que donner le cadre : que doit être le désir de l'analyste, n'est-ce pas la question de Freud qui nous laisse au bord de la réponse et nous prémunit contre celle-ci : que notre désir soit celui du bien du sujet en analyse ?</p> <p>Pour conclure : je ne fais pas fi de la maturation génitale ; il n'y a pas d'objet du désir si ce n'est l'enfant. La femme désire des enfants, ça ne la rend pas moins frigide. &lt;Quelques phrases de murmure incompréhensible&gt;.</p> <p>La commune fonction, chez l'homme comme chez la femme, du désir phallique est ce que je viens de vous dire. C'est la chance de la femme qu'elle n'en a pas, pour pouvoir le désirer, car pour l'homme, il faut la castration pour que son désir aille vers la vie. Le phallus, objet dans le coffret de la demande, est un phallus mort. Rechercher chez l'obsessionnel ce qui se passe dans la sorte d'amour qu'il cultive : ça ressemble à un rite funéraire : honneur au phallus embaumé. Si l'on savait que l'objet est un objet mort, on ne dirait pas tant de bêtises sur la maturation en psychanalyse. Le sein est un sein coupé (..), le désir va vers la marque de langage.</p> <p>S'excuse d'avoir fait un séminaire.</p> <p>On est marqué par la psychanalyse. C'est à le savoir qu'on a quelque chance que ce ne soit pas la marque des erreurs et des préjugés de l'analyste. Promet le paradis à ceux qui le suivent. Seront dignes de la marque de leur destin, mais aussi le destin de la marque.</p>	<p>le psychanalyste n'a nullement à désirer le <u>bien</u> de son patient Freud nous en garde expressément</p> <p>le phallus pour l'homme comme pour la femme</p> <p>le phallus comme objet dans le coffret de la demande c'est un phallus mort cf. l'obsessionnel et son amour = un rite funéraire honneur au phallus embaumé</p>